

# L'ACTUALITE DE SAINT THOMAS D'APRES LE DECRET DE REFORME DES ETUDES ECCLESIASTIQUES DE PHILOSOPHIE

par l'abbé Thomas Lapenne

## **INTRODUCTION**

Dans l'encyclique *Fides et Ratio*, Jean-Paul II a souhaité *un renouveau authentique de la pensée philosophique*<sup>1</sup>. Il désirait en effet proposer des directives qui, en s'appuyant sur le patrimoine philosophique toujours valable, garantissent une solide formation philosophique aux séminaristes :

*Je désire rappeler avec force que l'étude de la philosophie revêt un caractère fondamental et qu'on ne peut l'éliminer de la structure des études théologiques et de la formation des candidats au sacerdoce*<sup>2</sup>.

Manifestant l'intérêt de l'Eglise pour la philosophie, Jean-Paul II rappelait ainsi le devoir du Magistère *d'indiquer et de stimuler un mode de pensée philosophique qui ne soit pas en dissonance avec la foi*<sup>3</sup>.

Cependant, il manquait un décret d'application pour ce renouveau des études de philosophie au séminaire. Voilà qui est désormais accompli : la congrégation pour l'éducation catholique a publié, le 28 janvier 2011, un *Décret de réforme des études ecclésiastiques de philosophie*<sup>4</sup>, document qui souligne la vocation originelle de la philosophie et le but de la formation philosophique.

A cette occasion, ce *Décret* recommande de suivre un penseur, le seul qu'il nomme expressément : saint Thomas d'Aquin<sup>5</sup>. Pourquoi cette préférence de l'Eglise, qui, sans écarter d'autres façons de penser, propose la philosophie de saint Thomas comme un modèle ? En quoi ce théologien du treizième siècle est-il un *maître exemplaire*<sup>6</sup> pour la recherche de la vérité ?

## **I. CONTEXTE ACTUEL**

### **1. La pensée contemporaine**

Le *Décret* évoque quelques-unes des caractéristiques de notre époque. Celle-ci se distingue entre autres par :

- une défiance à l'égard de la capacité d'atteindre la vérité objective et universelle, avec l'écueil possible du relativisme et du subjectivisme<sup>7</sup> ;

---

<sup>1</sup> JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique "Fides et Ratio"*, n. 57. Désormais abrégée : FR.

<sup>2</sup> FR 62.

<sup>3</sup> FR 63.

<sup>4</sup> Désormais abrégé : *Décret*.

<sup>5</sup> Cf. *Décret* 12.

<sup>6</sup> Id.

<sup>7</sup> Cf. *Décret* 1.

- une réduction de la rationalité à certains champs de connaissance, ce qui définit proprement le positivisme<sup>8</sup> ;
- une fragmentation du savoir qui entrave l'unité intérieure de l'homme contemporain, et qui entraîne une fragmentation du sens et une culture du soupçon, porte d'entrée au scepticisme<sup>9</sup> ;
- une tentation à s'arrêter au plan de la seule expérience religieuse sensible, et de se contenter du fidéisme ou du fondamentalisme<sup>10</sup> ;
- et plus profondément, un oubli de l'enracinement dans l'être, réduisant la philosophie à la pensée et au langage, au lieu d'en découvrir la dimension sapientielle et métaphysique qui éviterait le danger du scientisme<sup>11</sup>.

Tout cela illustre les traits fondamentaux de notre temps, souvent qualifié de 'postmoderne'.

## ***2. Aux origines de la « postmodernité »***

Ce qualificatif 'postmoderne' entend signifier le dépassement de la modernité : les convictions majeures de cette modernité, héritées du siècle des lumières, présentent des signes d'usure, et sont ébranlées dans leur fondement. Les lumières ont voulu affirmer le pouvoir et l'autosuffisance de la raison et de la liberté humaines. L'homme, dans ce projet philosophique d'émancipation par rapport aux autorités et par rapport à la Tradition, devait prendre en main les rênes de sa destinée pour se réaliser lui-même et édifier ainsi son propre bonheur. En rupture radicale avec le passé, jugé infantile et 'dépassé', la raison humaine pense acquérir un statut supérieur : elle sort des ténèbres de l'âge antérieur, celui du Moyen-Age, pour entrer enfin dans la lumière de la vérité. Le passé est discrédité, obscurci ; il n'a rien à nous apporter, il est hors jeu.

Cette modernité s'est déclinée sous plusieurs formes : le *cogito* cartésien, l'empirisme anglais, l'historicisme allemand. Dans ce cadre de pensée, le sujet pensant est mis au centre, et son intelligence est conditionnée par l'histoire. Ainsi, ne pouvant pas transcender le temps, l'esprit humain se voit enfermé dans le temps. Il n'atteint que des idées déterminées par l'espace et le temps ; la vérité devient dépendante de l'histoire (historicisme), et la philosophie n'est vraie que pour autant qu'elle s'ajuste à la pensée la plus récente, la plus 'moderne'. Toute référence – tout retour – à la métaphysique est désormais jugée comme illusoire : la métaphysique est morte, on n'en parle plus ... La thèse historiciste, qui emprisonne la pensée dans l'histoire, implique la négation de la métaphysique.

---

<sup>8</sup> Cf. *Décret* 6-7.

<sup>9</sup> Cf. *Décret* 5.

<sup>10</sup> Cf. *Décret* 9.

<sup>11</sup> Cf. *Décret* 3.

Pour fonder la réflexion, on ne se base plus sur la réalité – jugée inatteignable –, mais sur les prémisses de tel ou tel maître issu de la modernité. C'est alors que la raison humaine étouffe, perd confiance en elle, court-circuitée dans ses aspirations à la vérité par une idéologie étrangère à sa nature. On lui interdit de transcender les choses du temps et de se lancer à la recherche de l'Absolu. Dans cette cage 'moderne', elle s'épuise, elle perd ses forces et son appétit naturel, et tombe d'inanition ; car l'intelligence se nourrit de vérité, de la vérité qui dépasse un temps ou une culture, de la vérité qui illumine sa vie et son propre fonctionnement. Sans fondement, c'est non seulement la vie intellectuelle, mais aussi la vie morale, qui se trouvent privées de 'raison'. Les valeurs se sont effondrées, appuyées sur un vide ; seuls demeurent le sentiment et l'affectif.

D'où la situation de crise que nous connaissons aujourd'hui : c'est fondamentalement une crise qui porte sur les capacités mêmes de la raison humaine, à un moment où celle-ci s'affirme dans les domaines scientifique et technique. Plus qu'une crise de la raison elle-même, c'est une crise du rationalisme, de cette confiance irréfléchie en une raison considérée comme autosuffisante. C'est pourquoi nous assistons à *une forte poussée de l'irrationalisme*<sup>12</sup>.

### **3. Quel remède à la crise ?**

Le *Décret* propose un remède pour dépasser la crise engendrée par la pensée post-métaphysique : revenir à une philosophie réaliste et sapientielle. Ce qui étouffe l'intelligence dans ses aspirations les plus naturelles, c'est l'oubli de l'être, c'est la perte de la composante métaphysique de la philosophie. L'objectif est donc de recouvrer la vocation originelle de la philosophie : rechercher la vérité, retrouver le grand *Logos*.

Le cahier des charges de cette thérapie est imposant : mettre en évidence les principes fondamentaux de la réalité pour éclairer le sens ultime de l'existence<sup>13</sup>, retrouver confiance en la raison et en sa capacité de parvenir à l'Absolu<sup>14</sup>, être une instance critique face aux divers domaines du savoir scientifique<sup>15</sup>, associer cette quête de vérité à une vraie charité<sup>16</sup>, unifier le savoir et l'agir humain<sup>17</sup>, défendre une rationalité ouverte à des horizons plus amples<sup>18</sup>, en particulier celui de la foi.

---

<sup>12</sup> COTTIER, G., *Thomisme et modernité*, in A. A. V. V., *Saint Thomas au XX<sup>ème</sup> siècle. Actes du colloque du Centenaire de la « Revue Thomiste » (25-28 mars 1993)*, éd. Revue thomiste, 1993, p. 358.

<sup>13</sup> Cf. *Décret* 4.

<sup>14</sup> Id.

<sup>15</sup> Id.

<sup>16</sup> Cf. *Décret* 6.

<sup>17</sup> Cf. *Décret* 4.

<sup>18</sup> Cf. *Décret* 7.

Cette formation visera donc à transmettre aux séminaristes une solide *forma mentis* philosophique ainsi que le patrimoine toujours valide enrichi au cours de l'histoire<sup>19</sup>, c'est-à-dire à la fois une méthode et une doctrine. Il s'agira :

- de faire acquérir des habitus intellectuels (de science et de sagesse) pour penser, connaître et raisonner avec précision, et pour dialoguer avec tous de manière incisive et sans peur ;

- et de se référer à des contenus qui s'appuient sur certaines vérités fondamentales comme la capacité d'atteindre une vérité objective et universelle, la possibilité d'une connaissance métaphysique valide, l'unité intérieure de l'homme, la dignité de la personne humaine, les relations entre la nature et la liberté, l'importance de la loi naturelle et des « sources de la moralité », la nécessaire conformité de la loi civile et de la loi morale<sup>20</sup>.

Pour y parvenir, le *Décret* propose donc de suivre saint Thomas d'Aquin<sup>21</sup>, *apôtre de la vérité*, philosophe de l'être et non du simple apparaître, *de façon exemplaire, mais non exclusive*<sup>22</sup>.

## **II. LES RECOMMANDATIONS LES PLUS RECENTES DU MAGISTERE**

*Depuis qu'il a été porté sur les autels par le pape Jean XXII, le 18 juillet 1323, saint Thomas a eu un destin singulier. De siècle en siècle, il connaît, du fait du Magistère de l'Eglise, une nouvelle jeunesse. Dans une lumière de foi, il apparaît sans doute que l'Esprit Saint, dans son assistance spéciale au Souverain Pontife, incite celui-ci à redire, pour chaque nouvelle époque, la confiance que l'Eglise met en Thomas, en sa méthode, en sa doctrine. On trouverait difficilement, même dans l'Eglise catholique particulièrement fidèle à ceux qu'elle honore, un cas semblable*<sup>23</sup>.

Ce n'est pas seulement en théologie que saint Thomas nous est recommandé comme maître, mais aussi en philosophie.

Ainsi, le premier grand document pontifical qui exhorte à l'étude de la philosophie de saint Thomas est l'encyclique *Aeterni Patris* de Léon XIII (1879). La pensée du *Docteur commun* y est présentée comme la meilleure voie pour retrouver un usage de la philosophie conforme aux exigences de la foi. Cette encyclique a suscité un renouveau de la philosophie thomiste.

---

<sup>19</sup> Cf. *Décret* 11.

<sup>20</sup> Id.

<sup>21</sup> Cf. *Décret* 12.

<sup>22</sup> Id.

<sup>23</sup> CLEMENT, A., *La sagesse de Thomas d'Aquin*, "Collection Docteur Angélique", Nouvelles Editions Latines, 1983, p. 203.

Dans la suite du concile<sup>24</sup>, en 1974, Paul VI désigne saint Thomas comme *la lumière de l'Eglise et du monde entier*. Il lui consacre une lettre apostolique, *Lumen Ecclesiae*, dans laquelle il expose la validité pérenne des principes et de la méthode du *Docteur angélique* : il n'est pas seulement célébré comme *génie éminent et docteur du temps passé, mais encore pour l'actualité de ses principes, de sa doctrine et de sa méthode*<sup>25</sup>.

Dans l'encyclique *Fides et Ratio*, le pape Jean Paul II mentionne *la place toute particulière qu'occupe saint Thomas, non seulement pour le contenu de sa doctrine, mais aussi pour le dialogue qu'il sut instaurer avec la pensée arabe et la pensée juive de son temps*<sup>26</sup>. Maître et modèle des études théologiques et philosophiques, saint Thomas est l'exemple de l'homme passionné pour la vérité, honnête et fidèle, qui *aime la vérité de manière désintéressée*<sup>27</sup>. *L'intention du Magistère était, et est encore, de montrer que saint Thomas est un authentique modèle pour ceux qui recherchent la vérité*<sup>28</sup>.

### **III. « SAINT THOMAS POUR MAÎTRE », AUSSI EN PHILOSOPHIE**

*Saint Thomas nous apprend une attitude et une méthode, et il nous lègue un héritage doctrinal, philosophique et théologique, d'une incomparable vigueur et capacité d'invention*<sup>29</sup>.

Examinons à présent les deux aspects principaux pour lesquels le Magistère présente saint Thomas comme un guide autorisé.

#### **1. Maître par sa doctrine**

Outre les éléments de doctrine relevés par le *Décret* et formant le noyau de la philosophie réaliste proposé par saint Thomas, nous pouvons mettre en relief quelques points.

---

<sup>24</sup> Le concile Vatican II propose en effet par deux fois saint Thomas comme maître et docteur : tout d'abord dans *Optatum totius* 16 (faire de la théologie avec saint Thomas pour maître), puis dans *Gravissimum educationis* 10 (saisir le rapport foi-raison en suivant la voie ouverte par les docteurs de l'Eglise et spécialement par saint Thomas).

<sup>25</sup> PAUL VI, Lettre " *Lumen Ecclesiae* " pour le septième centenaire de la mort de saint Thomas d'Aquin, in *Documentation catholique* 1671 (1975) 205-214. Désormais abrégé : Lettre " *Lumen Ecclesiae* ". Cf. n. 2. La même lettre qualifie encore saint Thomas de *guide autorisé et irremplaçable des études philosophiques* (n. 1), *maître dans l'art du bien penser* (n. 2), *apôtre de la vérité et merveilleuse figure de savant chrétien* (n. 10). Il est ajouté que *saint Thomas a couronné l'édifice de toute la théologie et la philosophie 'de l'Ecole'* (n. 13). Sa doctrine est un *instrument de choix* (n. 22) pour le Magistère de l'Eglise.

<sup>26</sup> FR 43.

<sup>27</sup> FR 44.

<sup>28</sup> FR 78.

<sup>29</sup> COTTIER, G., *Thomisme et modernité, op. cit.*, p. 358.

### 1.1. La confiance en la raison

Saint Thomas permet d'affronter la crise postmoderne qui se défie de la raison. En effet, il nous apprend la confiance dans la raison et dans sa capacité de vérité. En plaçant son analyse sur le plan métaphysique, il affirme la dignité de la raison humaine, son origine spirituelle et son ouverture au transcendantal.

*Il met ainsi en évidence le mouvement spontané, naturel, qui porte la raison à la vérité et montre comment c'est dans l'accueil de la vérité que la raison trouve sa perfection. La confiance dans la raison est donc fondée dans la nature des choses. C'est pourquoi elle possède une telle force et est libératrice<sup>30</sup>.*

La raison possède cette inclination naturelle à chercher et à recevoir la vérité, même si, en tant que créature, elle est marquée par des limites inhérentes à toute réalité créée. Sa structure, quoique finie, est ouverte à l'infini. D'où son insatisfaction congénitale face à toute vérité partielle. Elle est traversée par un désir naturel de puiser à la source de l'être et de l'intelligibilité. En un mot, elle est faite pour l'être<sup>31</sup>, pour le recevoir et le connaître. C'est pourquoi, dans son réalisme gnoséologique et ontologique, saint Thomas *exalte au maximum la dignité de la raison humaine*<sup>32</sup>.

### 1.2. Le « courage de la vérité »

A partir de cette confiance radicale en la raison et en sa capacité d'atteindre le réel, saint Thomas développe une attitude de 'courage de la vérité'. Loin de se cantonner à des solutions faciles et hâtives, ou de se reposer sur des certitudes approximatives ou fausses, il offre en exemple un vrai courage intellectuel qui s'appuie sur cette confiance dans la capacité de vérité de la raison. Sans se laisser emporter par l'idée dominante ou le courant de pensée à la mode, saint Thomas cultive une grande liberté d'esprit pour regarder sans préjugés les questions qui se posent à lui.

*Sans aucun doute, Thomas posséda au plus haut degré le courage de la vérité, la liberté d'esprit dans le traitement des problèmes nouveaux et la probité intellectuelle de ceux qui, sans tolérer que la philosophie profane contamine le christianisme, ne la récuse pourtant pas a priori<sup>33</sup>.*

Il est habité par un amour de la vérité et il la recherche partout où elle se trouve. En ce sens, il fait œuvre de 'philosophe', d'amoureux de la sagesse. Alors que la tendance moderne serait de substituer à la philosophie l'histoire de la philosophie, saint Thomas

---

<sup>30</sup> COTTIER, G., *Thomisme et modernité*, op. cit., p. 358.

<sup>31</sup> Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa theologiae* I<sup>a</sup> q. 5, a. 2 : *Primo autem in conceptione intellectus cadit ens*.

<sup>32</sup> PAUL VI, *Lettre "Lumen Ecclesiae"*, n. 16.

<sup>33</sup> PAUL VI, *Lettre "Lumen Ecclesiae"*, n. 8.

ne reste pas au niveau de la discussion des idées de tel ou tel penseur : il dépasse le seul débat d'opinions pour s'intéresser au cœur du problème.

*La philosophie s'applique non à connaître ce qu'ont pensé les hommes, mais ce qu'il en est de la vérité des choses*<sup>34</sup>.

La vérité, voilà ce qui motive sa recherche. Il s'est fait disciple de la vérité, il l'a accueillie comme venant de Dieu :

*Toute vérité, quelque soit celui qui l'exprime, vient de l'Esprit Saint comme source de la lumière naturelle et comme exerçant sur l'esprit de l'homme une motion pour saisir et dire le vrai*<sup>35</sup>.

La source de la lumière naturelle qui saisit la vérité, c'est Dieu. On comprend dès lors l'extrême attention, la bienveillance et la docilité de saint Thomas, face à toute parcelle de vérité, d'où qu'elle vienne, puisqu'en dernière analyse, elle vient de Dieu et conduit à Dieu. La vérité est aimable, elle est un bien, elle est le bien de l'intelligence, et non un danger ou une illusion<sup>36</sup>.

Cette attitude de l'intelligence à recueillir le vrai où qu'il se trouve donne à saint Thomas une extraordinaire ouverture d'esprit.

### *1.3. Une conviction profonde : la rationalité de la foi chrétienne*

L'enseignement du *Docteur commun* a inspiré le Magistère de l'Eglise sur la question du rapport foi-raison. Récemment, deux documents ont confirmé cette vue de saint Thomas : l'encyclique *Fides et Ratio* de Jean-Paul II et le discours de Ratisbonne de Benoît XVI. Tous les deux ont affirmé qu'il ne peut pas y avoir de foi contre la raison. D'une part, la foi n'est pas irrationnelle, encore moins infra-rationnelle, mais supra-rationnelle. D'autre part, la raison ne peut pas se fermer sur l'horizon des données empiriques, mais elle est ouverte à la foi, à la Révélation. Il faut avoir *le courage de s'ouvrir à l'ampleur de la raison*<sup>37</sup>. Il est en effet raisonnable d'affirmer l'harmonie entre la foi et la raison, puisque ces deux lumières viennent d'un même auteur, Dieu, qui ne peut se contredire. La foi, bien que dépassant les capacités naturelles de la raison

---

<sup>34</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *De caelo et mundo*, I, lect. 22, n°8 : *Studium philosophiae non est ad hoc quod sciatur quid homines senserint sed qualiter se habeat veritas rerum.*

<sup>35</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa theologiae* I<sup>a</sup>-II<sup>ae</sup> q. 109, a. 1, ad 1 : *Omne verum, a quocumque dicatur, est a Spiritu Sancto sicut ab infundante naturale lumen, et movente ad intelligendum et loquendum veritatem.*

<sup>36</sup> Dans la pensée postmoderne marquée par le doute sceptique, la vérité est vue comme un danger, danger de s'organiser en système ou idéologie, et de se transformer en fondamentalisme ou intégrisme. Mais, en réalité, c'est plutôt le refus de la vérité qui engendre l'idéologie ou le fondamentalisme, qui sont une violence faite à la raison. Si toute prétention à la vérité est illusoire, alors le principe même de la méfiance envers la vérité est également une illusion !

<sup>37</sup> BENOÎT XVI, *Foi, Raison et Université : souvenirs et réflexions*, *Allocution devant des représentants du monde des sciences à Ratisbonne*, in *Documentation catholique* 2366 (2006) 929.

humaine, a des motifs rationnels de crédibilité. Ce qui s'opposerait à la raison, ou sous-estimerait l'importance de la raison, serait une grossière erreur<sup>38</sup>.

*Le mérite historique revient à saint Thomas d'Aquin d'avoir mis en lumière l'autonomie de la philosophie et avec elle le droit et la responsabilité propres de la raison qui s'interroge sur la base de ses forces. (...) La responsabilité propre de la raison ne disparaît pas dans la foi. (...) Ainsi le christianisme, dans un nouveau dialogue avec la raison des autres, (...) dut lutter pour son propre caractère raisonnable. (...) Toutefois, si la raison, devient sourde au grand message qui lui vient de la foi chrétienne et de sa sagesse, elle se dessèche comme un arbre dont les racines n'atteignent plus les eaux qui lui donnent la vie. Elle perd le courage de la vérité<sup>39</sup>.*

## **2. Maître par sa méthode**

Saint Thomas nous enseigne aussi par sa méthode, par sa façon de faire de la philosophie, par ses dispositions mises au service de la vérité.

### *2.1. Une ouverture d'esprit et une clarté d'exposition*

Tout en ayant sa spécificité propre, la pensée de saint Thomas ne se referme pas sur sa différence et son originalité. Elle ne s'affirme pas par opposition à une autre tradition ; elle entre en dialogue, certes critique au nom de la vérité, mais bienveillant au nom de l'amour de cette vérité. Sans tomber dans la tentation dialectique d'opposer deux traditions de pensée, et sans pour autant renier sa propre tradition, saint Thomas fait preuve de maturité et d'honnêteté intellectuelles : il rend raison de son héritage et l'enrichit de la part de vérité provenant des autres traditions.

*Loin de fonder un système clos, la pensée de S. Thomas est une recherche de vérité qui par son réalisme et sa sagesse intègre toute vérité naturelle ou révélée par delà les frontières des traditions humaines<sup>40</sup>.*

Cette capacité d'intégrer différentes pensées va de pair avec une exigence de précision : sa méthode ne manque pas de rigueur, ni ne se complaît dans des approximations. Saint Thomas ne laisse pas de place à l'à-peu-près, au flou : il recherche la justesse de la parole pour exprimer au mieux le mystère de la vérité. Cette rigueur et cette précision s'appuient sur un langage *limpide, sobre, essentiel*<sup>41</sup>. Pour communiquer la splendeur de

---

<sup>38</sup> En ce sens, cette pensée nous préserve du fidéisme et du fondamentalisme, qui s'attachent à des formes tronquées de la religion et engendrent la violence.

<sup>39</sup> BENOÎT XVI, *Allocution prévue pour la rencontre à l'Université "La Sapienza" de Rome*, in *Documentation catholique* 2396 (2008) 158.

<sup>40</sup> SCHÖNBORN, C., *Thomistes ou de l'actualité de saint Thomas d'Aquin*, "Sagesse et Cultures", Parole et Silence, 2003, préface, p. 6.

<sup>41</sup> PAUL VI, *Lettre "Lumen Ecclesiae"*, n. 20.



la vérité, il évite toute forme d'expression compliquée et ambiguë. Au contraire, il cherche à exposer, dans un style concis et profond, la clarté propre à la vérité. Docile, il se laisse façonner par elle, dans son désir de trouver la sagesse. Il est bien conscient que la vérité ne s'impose que par sa propre lumière<sup>42</sup>.

C'est ce qui explique sa capacité à entrer en dialogue avec d'autres doctrines, d'autres cultures. En recherchant les principes les plus universels et les plus englobants, il rend sa pensée capable de dialoguer. Il peut se mettre à l'écoute sans craindre les divergences d'opinions, car sa recherche se situe plus haut : la sagesse. Il aborde librement les auteurs qu'il étudie, *sans jamais s'enchaîner à aucune affirmation de quelque autorité terrestre que ce soit. Cette liberté, cette indépendance d'esprit dans le domaine philosophique constituent sa vraie grandeur de penseur*<sup>43</sup>.

Tout en étant attentif aux questions de son époque, sa pensée demeure très actuelle, grâce à l'universalité de ses principes et par sa hauteur de vue.

## 2.2. A l'écoute des maîtres : l'art d'être disciple

Saint Thomas ne fait pas cavalier seul. Il s'immerge dans une tradition, il se forme à l'école des maîtres. Il est avide de disposer des textes qui le mettent au contact de la pensée des Anciens ; dans ses œuvres, et surtout ses commentaires, il réfléchit en lien avec ceux qui l'ont précédé ; il recueille partout, même chez ses adversaires, les éléments de vérité capables d'approfondir le thème donné.

*Dans ce travail de confrontation et d'assimilation, (...) il a engagé avec tous les penseurs du passé et de son temps, chrétiens et non-chrétiens, une sorte de dialogue de l'intelligence*<sup>44</sup>.

Il a bien conscience que la pensée vise la vérité des choses, et que cette recherche de la vérité s'accomplit par l'étude des maîtres précédents et du patrimoine philosophique hérité des générations antérieures.

*Tandis que chacun des prédécesseurs a découvert quelque chose de la vérité, les produits de tous ces efforts rassemblés introduisent la postérité à une grande connaissance de la vérité*<sup>45</sup>.

Il reconnaît que sa réflexion s'inscrit dans un développement historique de la pensée, en se mettant à l'écoute des Anciens, et même de ceux qui se sont trompés, car leurs erreurs ont indirectement été bénéfiques au processus général de recherche de la vérité.

---

<sup>42</sup> En cela, il s'accorde avec ce qu'a écrit : CONCILE VATICAN II, *Déclaration Dignitatis humanae*, I, 1 : *La vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance.*

<sup>43</sup> PAUL VI, *Lettre " Lumen Ecclesiae "*, n. 11.

<sup>44</sup> PAUL VI, *Lettre " Lumen Ecclesiae "*, n. 19.

<sup>45</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *Sententia libri Metaphysicae*, lib. II, lect. 1, 15 : *Dum unusquisque praecedentium aliquid de veritate invenit, simul in unum collectum, posteriores introducit ad magnam veritatis cognitionem.*

Son attitude vis-à-vis des maîtres est exemplaire. Il s'est bien gardé

*de se faire esclave de maîtres humains nouveaux et anciens, Aristote y compris. (...) Il a pu exploiter en toute liberté les énoncés d'Aristote, de Platon et d'autres, sans devenir aristotélicien ou platonicien. (...) Devant tous les maîtres de l'esprit humain, il éprouve un triple sentiment :*

- admiration pour l'immense patrimoine culturel qu'ils ont pu, en se complétant mutuellement, réunir et transmettre à l'humanité ;
- reconnaissance de la valeur, mais aussi des limites de l'apport de chacun d'eux ;
- une certaine tendresse à l'égard de ceux qui, comme les Anciens, n'ayant pas la lumière de la foi, ressentirent une angoisse humainement insoluble face aux suprêmes interrogations de l'existence<sup>46</sup>.

Saint Thomas rejoint ainsi la vérité des choses à travers une tradition, c'est-à-dire une histoire. Sa recherche, toute métaphysique qu'elle soit, n'en est pas moins liée à l'histoire comme un chemin vers la vérité. Cette démarche peut être qualifiée de 'traditionaliste', en ce sens qu'elle se place à l'intérieur d'une tradition de sagesse, véritable bain de culture à travers lequel on accède à la connaissance personnelle de la vérité. Saint Thomas a eu ses maîtres, de Platon, Aristote, Augustin à Pierre Lombard et Albert le Grand. Il les cite et respecte leur autorité. Il ne s'en cache pas : il est héritier de ses prédécesseurs et de leurs découvertes ; en cela aussi, il est un maître. Il fait confiance à ce qu'il reçoit de la tradition. Au lieu de faire table rase, il accueille avec bienveillance, et esprit critique, les traditions de sagesse qui vont lui permettre d'élaborer sa propre réflexion. *De fait, toute acquisition de connaissance suppose, à sa racine, un acte de confiance à l'égard de ceux qui nous enseignent. « Celui qui apprend doit commencer par croire », affirme Aristote<sup>47</sup>.*

La confiance de saint Thomas envers les capacités naturelles de la raison à atteindre le vrai s'étend à la tradition de pensée dans laquelle il veut s'inscrire, à ses maîtres. Il fait confiance à la nature, mais aussi au patrimoine philosophique, transmis par tradition. Saint Thomas est maître parce qu'il a été disciple, parce qu'il a fait confiance à l'enseignement et l'autorité de maîtres.

*En suivant cette voie, saint Thomas parvint à une synthèse grandiose et harmonieuse de la pensée, de valeur vraiment universelle, qui en fait encore un maître pour notre temps<sup>48</sup>.*

---

<sup>46</sup> PAUL VI, Lettre " *Lumen Ecclesiae* ", n. 11.

<sup>47</sup> BONINO, S.-T., *Proposer le thomisme dans la société actuelle*, in A. A. V. V., *Thomistes ou de l'actualité de saint Thomas d'Aquin*, "Sagesse et Cultures", Parole et Silence, 2003, p. 19.

<sup>48</sup> PAUL VI, Lettre " *Lumen Ecclesiae* ", n. 19.

### 2.3. Une recherche de la vérité, dans un contexte d'amitié

De l'expérience des Anciens, en particulier de Platon et d'Aristote, et puis de l'Ordre dominicain, saint Thomas a appris que la recherche philosophique n'est pas une entreprise solitaire. On philosophe en école, lieu de la transmission d'un savoir entre un maître et des disciples ; la recherche se déroule dans un contexte de dialogue et d'amitié. Amour pour la sagesse, certes, mais aussi amitié envers un maître qui nous transmet l'amour de la vérité. Saint Thomas a eu des maîtres, antiques ou contemporains, dont il s'est fait des amis. L'amitié est l'un des biens les plus importants pour la vie individuelle et sociale de l'homme ; elle l'est par conséquent aussi pour la philosophie, si bien que l'on peut dire de l'amitié qu'elle est *l'ambiance naturelle de la philosophie*<sup>49</sup>. Dans la recherche de la vérité, l'amitié est plus féconde que le soupçon ou la méfiance. C'est aussi un point de méthode que nous propose saint Thomas.

*Il ne faut pas oublier que la raison elle-même a besoin d'être soutenue dans sa recherche par un dialogue confiant et par une amitié sincère. Le climat de soupçon et de méfiance, qui parfois entoure la recherche spéculative, oublie l'enseignement des philosophes antiques, qui considéraient l'amitié comme l'un des contextes les plus adéquats pour bien philosopher*<sup>50</sup>.

### **CONCLUSION : SAINT THOMAS, UN EXEMPLE POUR NOTRE TEMPS**

Face à la crise de la pensée postmoderne, saint Thomas nous est présenté par l'Eglise comme un modèle de sagesse, de confiance dans la raison, de dialogue avec les autres pensées, d'universalisme.

*Il est Docteur commun pour l'Eglise non pas par le caractère prétendument exhaustif qu'aurait son œuvre, mais par la capacité hautement intégratrice des principes qu'il a su dégager du réel à la charnière du naturel et du surnaturel en un équilibre exemplaire, comme le rappelle Fides et Ratio*<sup>51</sup>.

Saint Thomas répond aux différents défis intellectuels de la postmodernité énumérés par le Décret. Face au rationalisme et au fidéisme, il propose une harmonie pacifiée entre raison et foi, car la raison est ouverte à la foi et la foi est elle-même 'rationnelle' ; face au fondamentalisme, il promeut le dialogue avec les autres traditions et l'ouverture d'esprit, pour rechercher les éléments de vérité ; face au relativisme, il réaffirme que la vérité est le bien de l'intelligence ; face au positivisme et au scientisme, il ouvre l'intelligence à sa dimension métaphysique et sapientielle ; face au scepticisme et à la mentalité de soupçon, il choisit la confiance en la raison et la confiance en des maîtres.

---

<sup>49</sup> MOREROD, C., *La vocation du philosophe catholique en tant que philosophe*, in *Nova et Vetera* 86/3 (2011) 353.

<sup>50</sup> FR 33.

<sup>51</sup> SCHÖNBORN, C., *Thomistes ou de l'actualité de saint Thomas d'Aquin*, op. cit., p. 7.

Il faut recevoir de saint Thomas à la fois la doctrine et les principes universels, mais aussi sa méthode et son esprit. Pour l'imiter et le suivre, il ne suffit pas de répéter les notions fondamentales qu'il nous a transmises, il faut aussi les accueillir comme des principes qui illuminent les problèmes actuels et mettent en valeur les apports des sciences modernes.

*La meilleure manière d'honorer (saint Thomas) sera toujours de nous pénétrer de la vérité qu'il a voulu servir, et, dans la mesure de nos forces, d'en manifester le pouvoir d'accueil à l'égard des découvertes que la connaissance humaine fait avec le progrès des âges<sup>52</sup>.*

Ce choix prudentiel de l'Eglise, qui nous invite à recevoir saint Thomas comme maître dans les études philosophiques, s'appuie sur les solides raisons que nous avons évoquées ci-dessus. Elle reconnaît la valeur intrinsèque de vérité de la pensée de ce *Docteur commun*, qui est apte à introduire à l'intelligence du réel et à nous conduire vers la sagesse.

*L'Eglise exprime donc aujourd'hui le besoin d'une authentique philosophie thomiste, qui ne soit pas un simple recueil de notions artificiellement tirées de la *Summa theologiae*, ni un ensemble de recettes toutes faites, mais une discipline vivante, structurée selon sa nature et son ordre propres, et capable de prendre part aux débats philosophiques contemporains<sup>53</sup>.*

---

<sup>52</sup> JOURNET, C., *Actualité de saint Thomas*, Desclée, 1972, préface, p. 5.

<sup>53</sup> BONINO, S.-T., *Faut-il une « philosophie thomiste » ?*, in *Nova et Vetera* 86/1 (2011) 108-109.